

## La fenêtre des marais.

La cabane que j'occupe lors de mes escapades dans les marais de la Brière se trouve à une centaine de mètres du rivage. De ma position je peux à loisir observer les oiseaux migrateurs qui viennent reprendre des forces dans ce havre de paix. La chasse et la pêche étant proscrites sur huit-cent-trente-six hectares, les canards pilets, grues cendrées et autres échassiers peuvent à loisir s'ébattre dans l'eau froide en ce mois d'hiver.

Nous sommes le 21 janvier 2026. C'est en général à cette période que je vaque à mon hobby préféré, la chasse à l'image de l'avifaune.

La cabane ne possède qu'une porte et une minuscule fenêtre de laquelle je peux voir les oiseaux sans qu'ils ne se doutent de ma présence. L'ouverture ne mesure que vingt centimètres de côté et, dissimulé dans l'ombre de mon abri, je n'éveille ainsi pas leur méfiance.

Je viens environ une fois par mois dans ce lieu où je me ressource, loin de la vie tumultueuse de Nantes, loin de mes préoccupations professionnelles et familiales à soixante-treize kilomètres de là.

Je possède une maison de famille à Saint-Lyphard où je passe une partie de mes week-ends en solo. De ma commune de villégiature, je mets moins de quinze minutes pour accéder au marais. Dans le bourg qui compte près de cinq mille âmes, il ne se passe jamais rien. Tout au plus voit-on les touristes débouler l'été pour la visite des marais à bord des chalands, sortes de barques à fond plat. La découverte de la faune briéronne attire de nombreux visiteurs car le nombre d'espèces est exceptionnellement vaste.

Le parc régional de Brière constitue le plus grand marais de France après celui de la Camargue, il est constitué de roselières, de prairies inondables et d'étangs. C'est le pays de Guérande, localité bien connue pour son célèbre sel.

L'accès aux marais se fait par un chemin de terre praticable uniquement en véhicule tout terrain et encore, uniquement en période sèche. Les ornières et autres flaques de boue interdisent l'accès à une voiture classique. A environ trois kilomètres de la cabane, on arrive sur un terrain vague qui sert de parking à mon Kia Stonic. Là, un gros panneau signale l'interdiction d'accès à tout véhicule y compris les VTT. On est sur un espace protégé et gare aux contrevenants, la police rurale inflige les amendes sans discussion possible. J'ai un jour été témoin de la scène. Un groupe de jeunes vététistes croyant pouvoir s'affranchir des règles, cheminait tranquillement sur le sentier des marais lorsque deux gardes ont fait irruption à quelques cent mètres de la cabane où j'étais caché. Je ne les avais pas remarqués et les vététistes non plus. Ils eurent droit chacun à soixante-cinq euros d'amende (le tarif affiché à l'entrée des marais) et ne purent repartir avec leur vélo qu'à condition de pouvoir payer sur place ou justifier de leur identité pour régler plus tard la contravention...

Seul donc l'accès piéton est autorisé et encore faut-il se montrer respectueux des lieux. Interdiction de pique-niquer ou d'écouter de la musique, les symboles sur le panneau se veulent extrêmement explicites.

Les seuls qui échappent à la règle sont les gardes de la réserve. Eux peuvent se rendre dans les marais en quatre-quatre diésel, mais pas au-delà du premier kilomètre. Ensuite ne subsistent plus qu'un étroit sentier uniquement praticable à pied.

Lorsque j'arrive ce jour-là à la cabane, la première de mes préoccupations est de sortir la carte SD du logement de la caméra que je laisse en mon absence. Ainsi, programmée pour se déclencher au moindre mouvement je découvre toutes les quatre semaines des spécimens nouveaux et je récolte des images incroyables de courlis cendrés et leur long bec, de pluviers argentés ou encore de busards des roseaux

Ma femme ne comprend pas ma passion pour la photographie animalière, elle cache mal son exaspération devant le temps que prend mon occupation au détriment de ma famille. Elle préfèrerait que je lui propose un restaurant ou un cinéma pour passer du temps ensemble, avec les enfants. Je reconnais que mon comportement peut paraître quelque peu égoïste mais que voulez-vous, c'est mon hobby.

Je retire donc la carte que je stocke précautionneusement dans une pochette dédiée et je la remplace par une autre, vidée de son précieux chargement. Je collecte toutes les images sur mon ordinateur une fois rentré chez moi et de temps en temps je fais un tri, ne conservant que les plus belles ou les plus originales.

Aujourd'hui, je vais rester quatre heures à observer, photographier ou filmer avec mon appareil portable, puis je laisserai la caméra en place en auto-déclenchement. Je ne dormirai pas à Saint-Lyphard ce soir, je vais faire une surprise à Nicole.

Les quatre heures sont passées à une vitesse fulgurante et me voila de retour à Nantes.

Ma femme est étonnée, « **déjà là** » ? s'exclame-t-elle en me voyant. Il est vrai que d'habitude j'ai tendance à prolonger un peu le plaisir et je ne rentre que le lendemain.

Je profite de ma famille jusqu'au soir et enfin lorsque mes deux enfants vont se coucher je dis à mon épouse : « **si ça ne t'ennuie pas je vais jeter un coup d'œil aux images que j'ai récoltées, j'en ai pour vingt minutes au maximum.** »

Malgré sa moue désapprobatrice, je m'enferme dans le bureau et télécharge les photos. J'observe depuis deux minutes les cols verts s'ébrouer dans l'eau glacée, lorsque je distingue sur la droite d'une photo une chose qui m'interpelle. Je zoome jusqu'à obtenir une vue plus nette de ce je crois être un homme.

Effectivement c'est bien la silhouette d'un homme que je distingue. Il n'est pas seul, il y a une autre personne...

Je passe à la photo suivante, rien !

Les gens ont disparu, en tout cas ils ne sont pas sur la prise de vue.

« **Bah** » me dis-je, « **des promeneurs** ». J'éteins mon ordinateur et je rejoins ma dulcinée ravie de me voir revenir aussi rapidement. Elle se blottit contre moi et je ne regrette vraiment pas d'avoir été rapide.

Les jours, les semaines passent et je n'ai pas eu le temps de me replonger dans mes photos animalières. Le temps est pourri en ce vendredi et le temps ne va pas s'améliorer annonce Météo-France. Je donc reporte ma visite à la cabane des marais. « **J'irai la semaine prochaine** » me dis-je.

Bien m'en a pris car ma femme rentre grippée du travail et je dois faire face à moult choses dont je suis épargné de coutume, comme faire les devoirs avec les enfants ou encore préparer à manger.

C'est d'habitude elle qui s'y colle et cela m'arrange bien car je déteste cuisiner, quant aux enfants, c'est une vraie galère que de leur expliquer les règles de géométrie ou encore grammaticales, je n'ai pas la patience de mon épouse. Ils le

ressentent d'ailleurs, car ils se braquent devant les réprimandes, du coup ce qui dure trente minutes avec leur mère me prend une heure.

Un peu plus d'une semaine a passé et Nicole a repris le travail, ce qui me laisse un peu de temps libre. Avant de retourner aux marais dans trois jours, je vais jeter un coup d'œil à mes photos. Cela me changera les idées car en ce moment les nouvelles à la télévision comme dans les journaux ne sont pas franchement réjouissantes.

Notre ville n'est pas épargnée. Récemment une jeune nantaise a disparu. Cela n'aurait pas jeté la psychose en temps normal, on aurait parlé de fugue sous la trame d'un conflit conjugal. Mais voilà que dans une commune voisine de Saint-Lyphard, une autre femme est introuvable et cela à peine en un mois d'intervalle. Aucune nouvelle de l'une ou de l'autre, du coup les femmes du district se méfient, s'y prennent à deux fois avant de pénétrer dans un parking souterrain ou reportent leur jogging dans les chemins boisés, lorgnent par-delà leurs épaules lorsqu'elles empruntent des ruelles mal éclairées. Bref Netflix a fait des dégâts avec ses séries télé où sérials killers et autres détraqués charcutent à foison la gent féminine...

Nicole, encore un peu fatiguée est partie se coucher de bonne heure ce soir. J'ai regardé un moment la télé, mais il n'y a rien de passionnant, je vais donc trier des photos... Je m'assois à mon bureau et j'allume mon ordinateur. Je fais défiler les images et tout à coup, je reste bouche bée. Je n'en crois pas mes yeux. Ce que je vois n'est autre qu'un probable meurtre !

Le couteau que tient l'individu est doté d'une lame longue et large de type poignard de chasse. J'en possède un et je sais que cette arme plongée dans le torse d'une victime ne pardonne pas.

J'ai la confirmation sur l'image suivante. La caméra a enchaîné avec une précision diabolique en captant la scène. On dirait que j'assiste à un film

d'horreur. On voit un homme penché sur une femme en train de lui asséner des coups de couteau.

Immédiatement je fonce dans la chambre et je demande à ma femme de venir voir ce que j'ai découvert. Croyant à une quelconque parade nuptiale d'un couple de grèbes huppés, elle m'envoie balader : « **fous moi la paix avec tes oiseaux, viens plutôt te coucher, demain on bosse !** »

J'insiste : « **chérie je t'assure c'est grave, il faut que tu voies ça** ». Devant mon insistance et mon apparente terreur, elle finit par se lever et me suit.

« **C'est pas possible** » dit-elle, « **on doit prévenir la police immédiatement.** »

Le quinze février 2026, en ouvrant le journal, je lis : « **le meurtre de la femme des marais élucidé** ».

« **Grace au précieux témoignage d'un photographe amateur, la police va probablement mettre la main sur le tueur des marais. De l'orifice d'une cabane perdue au milieu des marais la scène a pu être photographiée et le suspect repéré quelques jours plus tard.**

**Sans ce témoignage déterminant, qui sait combien de victimes le meurtrier aurait à son actif ? A-t-on mis fin à ses actes à temps, n'y a-t-il eu qu'une seule victime ? Où est la deuxième femme disparue ? Combien en aurait-il tué sans cela ? Toutes ces questions sont pour l'instant en suspens. En effet les forces de l'ordre ont arrêté un homme qui nie toute implication. Le potentiel inculpé reste à ce jour mutique, muet sur son passé. A-t-on arrêté un serial killer en puissance ? aucun lien n'ayant été établi entre le suspect et sa victime il a tout lieu de le penser... »**

Je détache mon regard du quotidien et relate l'article à Nicole.

« **Tu vois chérie, ma caméra a peut-être sauvé des vies.** »

Elle m'embrasse langoureusement : « **tu es un héros mon amour, plus jamais je ne t'interdirai de photographier depuis la fenêtre de ta cabane** ».

Quelques jours ont passé depuis la révélation de mon journal préféré.

Lorsque je me réveille ce matin, je ne trouve pas Nicole à côté de moi. Je regarde le radio réveil, il est seulement six heures quarante-cinq et normalement nous nous levons en même temps à sept heures précises. Les enfants dorment encore. Nicole qui part au travail après moi les réveille vers sept heures, ensuite elle les accompagne à leur école puis file au lycée où elle exerce son métier d'enseignante à Nantes.

J'enfile mes pantoufles et me dirige vers le halo lumineux que je distingue en direction du couloir. Je vois ma femme assise à mon bureau. Elle semble extrêmement concentrée sur l'ordinateur.

« **Que fais-tu ? Tu t'es levée plus tôt ?** »

Elle ne me répond pas. Elle fixe comme sidérée l'écran face à elle.

Je lui demande, « **c'est quoi cette photo ?** »

Elle ne répond pas, et je m'aperçois que des larmes coulent sur ses joues.

Un visage s'affiche en gros sur l'ordinateur, il semble nous regarder. C'est un homme encapuché, et de petits points rouges constellent la peau de son visage, on dirait des taches de sang !

On frappe à la porte. Qui peut bien nous déranger à une heure aussi matinale ?

C'est la police. Ils disent venir m'arrêter !

Ma femme pleure toutes les larmes de son corps et ne peut même pas me regarder droit dans les yeux quand le plus âgé des flics me lit mes droits et me passe les menottes. Je suis figé, consterné. Que se passe-t-il ?

Je jette un regard désespéré à Nicole.

Soudain il y a comme un électrochoc dans ma tête, le brouillard se dissipe de manière instantanée et je comprends. L'homme sur l'écran c'est moi ! comment n'ai-je pas pu le voir plus tôt ?

Tout s'éclaire. En une fraction de seconde le voile se déchire, je me souviens de tout !

Je lui demande pardon en passant menotté devant elle.

Plus tard lors de mon audition, j'apprends qu'elle a trouvé du sang la veille sur un de mes vêtements. Quant aux médicaments normalement situés dans la partie de l'armoire à pharmacie qui m'est réservée, ils n'auraient pas dû se trouver là où elle les a découverts lors de ma dernière sortie. En effet je suis censé ne jamais m'en séparer. Lorsque je pars en week-end je les mets systématiquement dans ma poche, c'est devenu un réflexe depuis mon adolescence. Mais voilà, depuis plusieurs mois, lorsque je quitte mon domicile pour mes escapades « oiseaux », je les oublie. Est-ce volontaire ? je l'ignore, mon subconscient me joue des tours.

Nicole a fini par fouiller dans mon ordinateur et a vu ce qu'elle craignait de découvrir. Sur une des photos, l'individu le visage dissimulé sous une capuche, les joues perlées de sang, c'était son mari !

Elle a appelé la police avant que je ne me réveille.

Depuis ma plus tendre enfance je souffre de cette maladie.

J'ai un traitement à vie que je prends quotidiennement. J'avais informé ma femme de mon problème bien avant notre mariage et jamais je n'avais fait de crise en neuf ans de vie commune.

Pourquoi ai-je arrêté de prendre mes pilules lors de mes dernières escapades aux marais ? Mon cerveau refuse de répondre.

Je suis un meurtrier et pourtant je suis le plus gentil des hommes.

**Je suis...Schizophrène !**

**FIN**